



## Pourquoi n'y a t'il plus d'architecture à Genève ?

22 avril 2013



Voici quelques questions et points de vue qui permettent de mieux appréhender la morphologie actuelle de notre environnement bâti. Ces réflexions sont aussi l'occasion de nous demander pourquoi notre ville subit aujourd'hui une architecture qui nous paraît aussi fade, peu innovante et peu cohérente. Mais où est donc passée notre envie de faire *beau, bon et bien*?

## Pourquoi n'y a-t-il pas « vraiment » d'architecture à Genève ?

Pardon Monsieur, pouvez-vous me dire quels seraient, selon vous, les bâtiments emblématiques auxquels les Genevois tiennent le plus ? Plus simplement, lesquels de ces bâtiments faudrait-il reconstruire à l'identique si la ville venait à disparaître ? Eh bien, contrairement aux représentations des guides d'architecture qui magnifient le quartier des Schtrumpfs, Uni Dufour ou les bâtiments des Corbusier, Braillard, Honnegger ou autres références, le Genevois de la rue se montre attaché à l'ancien. La vieille ville occupe le premier plan. De même il choisit la place Neuve avec ses parcs, ses bâtiments néoclassiques et ses statues

de bronze; il retient la ceinture fazyste, avec ses immeubles du 19e siècle, les quais du Rhône, la majestueuse poste du Mont Blanc mais aussi des bâtiments qui représentent la pensée et l'investissement dans l'avenir c'est à dire, la plupart des écoles : le Collège Calvin, l'Ecole d'Architecture-musée des Beaux Arts, l'Ecole des Arts Industriels et l'Ecole de Chimie. Décidément, le béton, les barres et les ensembles immobiliers des années 1960 à nos jours n'ont pas vraiment la cote. En effet, quel touriste, (même architecte), après s'être promené dans la vieille ville, avoir fait du shopping dans les Rues Basses, pris en photo le Jet d'Eau et l'horloge fleurie, irait admirer les Avanchets, le Lignon ou la monumentale tour des Palettes ?



Plus sérieusement, pourquoi ce conformisme des typologies, cette tiédeur de la modénature de nos façades, cette volumétrie prévisible et quadrangulaire de la plupart de nos

bâtiments contemporains? Comment l'architecture la plus insipide, aux couleurs les plus improbables, saupoudrée de quelques panneaux solaires sur les toits, peut-elle passer ici

pour le sommet de l'innovation? Serait-elle le seul fait d'architectes médiocres ?

Bien sûr que non. Il faut savoir qu'ici, bien plus qu'ailleurs, l'architecture est bridée par d'innombrables contraintes réglementaires, contrôlée et assujettie à l'avis de diverses commissions durant la très complexe procédure de simple demande d'autorisation de construire. Bien en amont, la forme générale est également imposée par des Plans Localisés de Quartier (PLQ) hyper élaborés qui dictent l'implantation, la hauteur, la densité et même la présence ou non de balcons du côté rue. Ces directives strictes sont justifiées par la préoccupation constante de l'harmonie visuelle d'un quartier. Une vraie réussite en effet! A cela il convient d'ajouter la torpeur des investisseurs qui n'acceptent de ne prendre le risque que de solutions éprouvées, ne présentant, par définition, aucun risque...

Bien sûr, ce tableau ne serait pas complet si l'on oubliait l'appétit vorace des promoteurs qui ne sauraient

gaspiller le moindre m<sup>3</sup> disponible au nom de la rentabilité. Ceux-ci se chargent également de traquer impitoyablement la moindre fantaisie ou trace d'originalité due à l'*audace* de l'architecte. Non, vraiment, l'architecture n'a aucune place dans un plan financier aussi millimétré (centimétré) que l'on peut aisément le confondre avec un bilan de fin de travaux... Décidément, il n'y a que des *bétonneurs* avec une calculatrice à la place du cœur pour imaginer qu'un touriste viennois s'extasierait devant la tour des Palettes...

Et les architectes dans tout-ça ? Presque toujours, ils ont à cœur de se surpasser pour offrir à la vue de leurs concitoyens de magnifiques projets dont il y aurait vraiment de quoi être fier. Au vu de ce qui précède, pas étonnant dès lors que certains d'entre eux, las de cette castration continue, las de « courir le cachet », las d'être pris pour de perpétuels boucs émissaires, se laissent corrompre et finissent par glisser à leur tour du côté *obscur*...



## Pourquoi des barres, toujours des barres?

Chaque nouveau PLQ validé par le service de l'urbanisme offre la même morphologie depuis plus de 50 ans ; des barres, des barres et des barres ! Il y en a barre !

Pour quelles raisons l'État n'envisage-t-il pas une autre morphologie telle que *villas urbaines* denses, formes organiques ou tout autres implantations suivant la course solaire par exemple ? Malheureusement la réponse est désarmante de simplicité...

Ce qui préside à l'élaboration d'un PLQ n'est pas, comme on pourrait s'y attendre, le fonctionnement, l'harmonie ou la qualité de vie d'un quartier mais des opportunités généralement dictées par un promoteur qui maîtrise déjà un certain nombre de parcelles. Le politique appuie sans discernement la démarche avec force car ce sont les déclassements qui seront mis à son crédit et non les constructions effectives... Le plus souvent, un quartier de villas est sacrifié au profit d'une zone de développement 3 à peine plus dense.

Par ailleurs, on invoque souvent le motif économique pour justifier la

« barre » comme modèle universel de rationalité, ce qui n'est pas entièrement justifié. Avec CHF 700 ou 800.-/m<sup>3</sup>sia pour de la villa et CHF 600-700.-/m<sup>3</sup>sia pour de la barre, l'économie n'est pas flagrante. D'ailleurs, ce sont les pondérations de la méthode de cubage SIA qui incorpore déjà le surcoût dû à la morphologie et justement pas le prix au cube SIA. En revanche, la perte de qualité de l'environnement bâti par cette standardisation stalinienne et la confortable marge qu'empoche le promoteur capitaliste sont bel et bien assurées!

En réalité, la barre est le modèle le mieux approprié pour les entreprises de construction. En effet, la construction de villas n'est pas si rentable et pour la construction d'ensembles plus volumineux (comme des gratte-ciels aux Accacias par exemple) les acteurs locaux ne seraient pas compétitifs, à l'instar des grands chantiers du CEVA dont presque tous les travaux ont été adjugés à des entreprises étrangères. C'est là évidemment, la principale raison pour laquelle on continue de ne faire « que » des barres genevoises!

Christophe OGI  
Architecte HES